

Eric Chauvier
Que du bonheur

ALLIA

Que du bonheur

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS ALLIA

Anthropologie
La Crise commence où finit le langage
Si l'enfant ne réagit pas
Contre Télérama
Somaland

ÉRIC CHAUVIER

Que du bonheur



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2013

Nous ne vieillirons pas ensemble.

MAURICE PIALAT

PERCEVEZ-VOUS parfois votre propre dissonance ? Vous arrive-t-il d'éprouver ce sentiment flottant de perdre la face lorsque quelques mots étrangement scandaleux prononcés par d'autres vous font soudain vous sentir parfaitement excentrés des attentes du monde social ? On vous exhorte à reprendre ces mots, mais vous devinez que les prononcer reviendrait à renoncer à un capital autobiographique indistinct mais précieux, et à faire acte d'allégeance à une sorte de pacte qui vous définit à l'emporte-pièce. Ces mots vous intimident, vous neutralisent, vous mettent hors-jeu, et vous cantonnent au rang de fautif. Ils vous dénudent affreusement, sans cesser de vous écraser, et vous laissent l'impression de ne pas être dignes du rang qui marque théoriquement l'accomplissement d'un être humain en société. Vous pressentez aussi que votre absence de réaction fait de

vous le principal responsable de cette destitution. En général, vous n'avez pas les moyens d'investir plus avant les effets de ce malaise, car l'animosité et le désarroi qui s'emparent de vous, vous condamnent presque toujours à l'accablement. Seules s'imposent des réactions épidermiques, qui, la plupart du temps, par un processus de digestion dont vous ignorez les rouages, vous poussent finalement à accepter les termes d'une communication qui vous semblait encore intolérable quelques instants plus tôt. Alors, vous présentez que vous pouvez aussi refuser d'adhérer à cette normalisation. Vous pouvez essayer de la transgresser en considérant qu'il existe une alternative critique à ces mots que votre for intérieur refuse viscéralement. Vous êtes devenu une anomalie. Soit. Mais à cela correspond un enseignement qui nourrit durablement la compréhension de ces mots qui vous semblent parfaitement imprononçables, telle une authentique trahison du corps, lequel ne vous apparaît plus comme un appareillage physiologique, mais comme le

cimetière d'un langage à inventer. Voilà ce que personne ne commente, voilà le scandale qui justifie cette enquête.

En entrant dans l'âge adulte, comme pour me prémunir des effets d'une transformation que je ne souhaite pas, je développe, de façon presque compulsive, une ultra-sensibilité pour ce type d'effondrement en public, au point d'en détenir aujourd'hui quelques exemples canoniques. Je collectionne et classe ces situations de rupture comme d'autres consignent les faits divers sordides, avec la même fascination et la même répulsion, concevant qu'il y a dans cette liste un tombereau de mortifications et une clé pour approcher la nature de l'être social. Parmi les exemples que je détiens, le plus remarquable est indéniablement provoqué par une simple phrase, cinq mots prononcés par cette jeune femme, qu'avec le temps, je ne nomme plus qu'au titre de protagoniste générique : "le cas X". La phrase, donc : *C'est que du bonheur*. Bien que soucieux – déjà, alors – d'augmenter ma collection d'effon-

drement en public, celui-ci, qui bientôt me touchera directement et puissamment, ne retient pas tout de suite mon attention. Sans doute ébloui par la personne de X, je demeure dans un état paralysant d'illusion et d'incompréhension. Si je ressens une vague gêne en entendant cette phrase, un voile épais me sépare encore de la fracture interne qui va advenir un peu plus tard, de façon vive et sinistre, alors que X glisse de nouveau ces mots, *C'est que du bonheur*, dans une conversation ordinaire. Je comprends que je manque d'outils affinés pour en faire la critique. Je réalise aussi que je couve depuis quelques jours ce que je ne peux digérer. Il m'est à présent possible de relier ces événements de langage entre eux, et de laisser affleurer cette violente impression de vouloir plus que jamais, plus que tout, vivre en ennemi de ces mots qui oppressent (sans que je sache encore pourquoi) plutôt que de chercher les mille et une façons de m'en accommoder. Un mois plus tard, lorsque l'histoire avec X se rompt, commençant à